

Pombal, le 28 ⁶ 1900

Cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la
lettre que vous avez bien voulu m'écrire
et que j'ai reçue en notation,

Comme vous y rendez hommage au fait
que M^r. le Bibliothécaire des Facultés
a à sauvegarder les intérêts dont il a
charge, mais comme vous notez que l'avis
qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à son
marriage. J'ai mandé à M. Thérèse
au chiffre de 2.500^{fr} qui vient par acceptation,
et je ne saurais prendre sur moi de combler
à un rabais même minime. J'aurais
donc l'honneur de vous en remercier.

faire courir une sorte de courrière dans le
 Gers, le H^{te} Gers, voire même le H^{te} A^u
 maintenant : j'avoue que je ne puis en faire
 pas le courage : c'est donc à prendre ou à
 laisser. En tout cas je veux que ce soit
 de la Faculté ne rendant pas suffisamment
 justice à l'Ap^l de l'Université
relatif de l'histoire de Louis Lantier dans
 cette affaire.

Si nous ne traitons pas avec la Faculté,
 je me mettrai immédiatement en rapport
 avec M^r. Hermann, libraire à Paris, qui
 me parle de lettres et qui paraît tenir
 beaucoup à faire l'acquisition d'une
 bibliothèque qu'il connaît, ~~parait~~ dit-il.
 Ses premières lettres portaient l'adresse
 "Hermann & Co. L. Lantier, à Toulouse".
 La dernière que j'ai eue, est venue

en 'tâit personnellement. Ce n'est
 pas cependant de moi qu'il a pu apprendre
 que j'âit chargé de la vente de cette
 bibliothèque, car, par délicatesse, j'en ai pas
 voulu répondre à ses lettres pourtant
 pressantes, tant que les pourparlers avec
 le faulx. 'tâint en cours.

Veuillez agréer, cher Monsieur,
 mes vœux pour la part trop
 grande d'ennuis qui vont servir dans
 cette affaire, d'expression de mes sentiments,
 et miltant à la plus d'ennuis

C. J. Ford

P. S. Tant que est en l'affaire soumise,
 j'en vout être bien reconnaissant de

922866/34/4

me' aidez du jour si l'on veut bien prendre
des mesures pour que y en aie de tout.